

CORRECTION SEQUENCE « P... DE GUERRES ! » - Semaines 1- 2 -

NB Je ne donne pas de correction - sauf exception- pour les questions qui demandent un avis personnel.

Un stylo vert... Un trait quand c'est correct ; rayez si c'est faux... Inutile de noter la correction puisqu'elle est disponible ici.

1) Le Feu, Henri Barbusse ; p.80-81 (Questions sur le manuel)

a – Le narrateur se trouve sur le champ de bataille, dans la plaine de l'Artois.

b – C'est le lever du jour.

c – A u début, des soldats, des poilus de sa propre escouade « émergent » des tranchées, puis le soldat Paradis descend de l'escalier de sa gîte.

d – Les tranchées ressemblent à des cloaques, à des fossés de boue où l'on glisse, s'enfoncé ; où ça « pue ». Ce n'est pas un endroit pour des êtres humains. Les soldats sont d'ailleurs décrits comme des « ombres », des « masses difformes » : ils ont perdu toute apparence humaine.

1 – Le narrateur utilise la 1^{ère} personne du singulier (« je ») et le récit est mené au présent. C'est un présent de narration qui permet au lecteur d'avoir l'impression d'assister à la scène « en direct ». Enfin, le registre de langue des personnages est familier (élision, constructions fautives... : « *mon pauvre vieux... combien de pareilles...* », lignes 30-31) car il reproduit la façon de parler des soldats, des hommes « simples ». Mais ce qui fait surtout de ce récit un témoignage, c'est le fait que l'auteur, Henri Barbusse, ait participé plus qu'activement aux combats.

2 – Le champ lexical utilisé est celui de l'eau, mais plus précisément celui de l'eau mortifère : « *mouillé, suintant, lavé, naufragé, couler, clapotant* ».

3 – Les tranchées sont d'abord caractérisées par l'humidité qui y règne, par la boue collante qui les tapisse et par l'odeur puante qui s'en dégage.

4a – Les soldats sont décrits comme des « ombres », puis comme des « masses énormes et difformes », et, enfin, comme des « espèces d'ours qui pataugent et grognent ». A la fin du texte, Paradis est comparé à un pingouin. Les deux animalisations insistent sur le fait que les soldats ne sont plus des hommes ; du moins n'en ont-ils plus l'apparence. La guerre, les tranchées les réduisent à n'être plus que des ombres, des formes, et non des individus reconnaissables et individualisés.

5 – L'onomatopée « *Tac ! Tac ! Pan !* » (ligne 16) évoque les bruits de la guerre. Elle restitue les bruits identifiés par les soldats et renforce l'impression d'être avec eux, sur le champ de bataille.

6 – « *Le sombre et flamboyant orage* » est une métaphore qui désigne le tir des obus et des fusils. « *Sombre* », à cause des nuages de fumée provoqués par les tirs ; parce que cet orage porte la mort... ; « *flamboyant* », parce que le départ d'un obus est accompagné d'une flamme.